

# ***Hommage de l'Association des archivistes du Québec à Jean Favier 1932 – 2014***

**par**

**Gilles Héon, archiviste-conseil**

**Membre émérite de l'Association des archivistes du Québec**

Le 7 septembre 1992, 2 668 délégués provenant de 125 pays se présentaient au Palais des congrès de Montréal à l'invitation de Jean Favier, alors président du Conseil international des archives (CIA), pour participer au XII<sup>e</sup> Congrès international quadriennal des archives, le premier à se tenir au Canada. Notre collègue, Claude Minotto, alors directeur exécutif, en a gardé un souvenir éloquent : « Nous avons été privilégiés de collaborer pendant une période féconde avec un éminent collègue aussi brillant, accessible, dynamique et constructif. Un partenaire remarquable, exemplaire, reconnaissant et amical, qui nous aura marqués par toutes ces qualités ».

Monsieur Favier est décédé le 12 août dernier à Paris et ses funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale de Saint-François Xavier des Missions étrangères le 4 septembre 2014, clin d'œil involontaire à nos premières institutions que furent le Séminaire et la paroisse Notre-Dame de Québec. Internet fournit la liste de ses réalisations, décorations et titres. Ne retenons que ceux de directeur général des Archives de France et directeur des Archives nationales au Palais Soubise (1975-1994), président de la Bibliothèque nationale de France (1994-1997) ou encore celui de membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, siégeant sous la coupole de l'Institut de France depuis 1985.

Jean Favier est d'abord l'universitaire, le médiéviste mondialement reconnu. Plus de vingt ouvrages totalisant au-delà de 15 000 pages font revivre sous nos yeux nobles et bourgeois du Moyen Âge, révélés à travers cartulaires, bulles, rôles fiscaux, comptes financiers et actes notariés. Son œuvre majeure demeure à mes yeux son *Dictionnaire de la France médiévale* élaboré en partie sur les routes du Québec à l'aide de fiches qu'il tenait toujours à portée de main. Sa renommée en faisait l'ami de grands humanistes et médiévistes comme lui, tel Bronislaw Geremek (1932-2008), un ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne et un conseiller de Lech Wałęsa. À l'invitation de Jean Favier, ce brillant universitaire et polyglotte, prononça le discours de clôture du Congrès international des archives de Montréal.

Comme directeur général des Archives de France, Jean Favier s'est vite imposé<sup>1</sup>. Dès la première moitié de son mandat, il a renouvelé la législation archivistique en vigueur depuis Messidor de l'An II (juin-juillet 1794) par l'adoption de la *Loi sur les archives* de 1979 suivie de quatre décrets en précisant l'application. Il a rénové le parc immobilier des Archives par la construction de nouveaux bâtiments dans 28 départements et, à Paris, par celle du Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN). Cette nouvelle salle de lecture unifiée s'enrichit de nombreux instruments de recherche, particulièrement un État général des fonds des Archives nationales – première mise à jour depuis 1891 – et un État général des inventaires. Sous la gouverne de Jean Favier toujours, les Archives de France ont produit le fameux manuel intitulé *La pratique archivistique française*, longtemps bible de tout archiviste francophone et qui allait notamment soutenir les sessions du Stage technique international d'archives dont ont bénéficié plusieurs collègues québécois depuis 1968.

L'académicien Jean Favier était aussi un érudit de haut vol. Sur les routes du Québec où j'ai eu le privilège de l'accompagner en 1992 pendant près d'une semaine avec son épouse Lucie Calisti (1932-2003), il savait toujours échanger avec compétence avec le directeur du fort Chambly, le chef abénaki d'Odanak, l'administrateur des Forges Saint-Maurice, le recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi et beaucoup d'autres. Écrivain exceptionnel, Jean Favier a su développer une passion de la langue française et des textes finement ciselés, ce qui illumine toutes ses œuvres. Je retrouvais chez lui la même passion qui m'avait tant impressionnée chez André Vachon (1933-2003), conservateur des Archives nationales du Québec et historien du notariat canadien.

À ses heures, rosieriste ou plus encore organiste comme le révèle la garde de son épée d'académicien, Jean Favier était surtout un immense communicateur. Travaux d'archivistes et d'historiens se devaient d'être connus du grand public : quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre à la radio en faisant route de l'aéroport Charles-de-Gaulle au centre-ville de Paris ! Il a ainsi animé de nombreuses émissions de vulgarisation. N'a-t-il pas réussi un sans faute, et devant un public conquis, la fameuse dictée de Bernard Pivot lors de l'inauguration de la nouvelle Bibliothèque nationale sur le site François-Mitterrand ? D'ailleurs, combien d'entretiens a-t-il accordés au fil des années à ce même Bernard Pivot sur les réalisations des Archives nationales, puis de la Bibliothèque nationale ?

Doté d'une énorme puissance de travail, Jean Favier, l'homme à l'éternel nœud papillon, pratiquait une discipline rigide qu'il exigeait aussi de ceux qui l'entouraient. Il abhorrait tout retard une fois convenus l'heure d'un rendez-vous ou le moment d'une activité. Il n'en demeurait pas moins d'une agréable compagnie et d'une bienveillante attention à l'égard de ses collaborateurs et interlocuteurs.

Pour compléter ces quelques souvenirs et réminiscences du grand humaniste et du grand archiviste que fut Jean Favier, je laisse la plume à quelques collègues qui l'ont également bien connu et que je remercie chaleureusement, MM. Marcel Caya, Carol Couture et Gérard Ernisse. Finalement, au nom de tous les membres de l'Association des archivistes du Québec et en mon nom personnel, je veux exprimer nos très sincères condoléances aux membres de sa famille et à tous ses proches.

**Marcel Caya, ex-secrétaire général adjoint du Conseil international des archives, professeur retraité de l'Université du Québec à Montréal et membre du Comité de pilotage du Portail international archivistique francophone**

Le décès de Jean Favier permet de nous rappeler, avec une certaine nostalgie, ses formidables prestations à titre de président de la Conférence internationale de la Table Ronde (CITRA) de 1984 à 1988 et de président du Conseil international des archives (ICA) de 1988 à 1992. Dans les deux cas, il a su s'élever au-delà des contingences administratives pour promouvoir une action associative archivistique axée sur les besoins de la société et destinée à faire jouer à l'organisme un rôle dans la promotion de la démocratie, de l'entraide internationale et de la paix, de concert avec l'UNESCO. Les nombreuses missions assumées par les archivistes français à l'étranger autant que le Stage international des archives offert par les Archives de France ont donné à d'autres pays l'exemple d'une grande générosité et d'une implication efficace dans la promotion de la pratique archivistique au niveau international. Du coup, un plus grand nombre de collègues archivistes de divers pays se sont intéressés à la dimension internationale de leur action.

Par ses discours d'ouverture et de clôture des réunions des organismes qu'il a présidés, Jean Favier savait rassembler les uns et les autres dans des réflexions et des actions communes ; il réussissait surtout à susciter la participation d'un grand nombre d'archivistes, non seulement dans les réunions formelles, mais aussi, tout au long de l'année, par l'action des comités de l'ICA. Sa conception du travail a contribué à préparer le Conseil international des archives à son rôle de coordinateur dans divers domaines de la pratique archivistique en permettant le travail de comités et la publication par l'Unesco de rapports de missions, de réunions d'experts et de descriptions de pratiques professionnelles recommandées.

Les administrations Favier de la CITRA et de l'ICA auront profondément marqué les actions de l'ICA où il a agi à titre de rassembleur, de coordonnateur et d'inspirateur de la normalisation de la description archivistique et de la promotion de normes internationales de la pratique archivistique. Elles ont démontré l'importance pour une association professionnelle de dépasser la simple prestation de services aux membres pour jouer un rôle efficace dans la collectivité nationale, régionale et internationale.

**Carol Couture, professeur honoraire, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal**

Je me souviens de Jean Favier comme d'un homme de verbe et un homme de pouvoir. Je garde un souvenir inoubliable d'un discours qu'a prononcé Jean Favier dans le cadre du Congrès international des archives qui s'est tenu à Bonn en Allemagne en 1984. L'homme de verbe avait véritablement ébloui le jeune archiviste que j'étais à l'époque. En tenant le micro pendant plus d'une heure relatant sans texte et avec éclat des pans de l'histoire de la France et de l'Allemagne, il a su tenir son auditoire en haleine. Cette véritable pièce d'anthologie a été présentée dans le contexte de la passation des pouvoirs entre le président sortant du CIA, Johannes (Hans) Heinrich Booms, alors directeur des Bundesarchiv (Archives fédérales) de l'Allemagne et celui qui devenait président du CIA pour les quatre années suivantes, Jean Favier, alors

directeur général des Archives de France. Je suis convaincu que les archivistes présents gardent un souvenir impérissable de ce beau moment.

Comme le voulaient à l'époque ses statuts, le CIA a tenu son congrès suivant à Paris en 1988. La communauté internationale des archivistes a eu alors une belle preuve du pouvoir que détenait Jean Favier dans le domaine culturel en France. Disons d'abord que le congrès de Paris est resté dans les mémoires à plusieurs titres. Je me contenterai d'en donner deux exemples. Il faut d'abord mentionner la présence du Président François Mitterrand, qui a prononcé une allocution d'ouverture remarquée dans laquelle on reconnaissait la pensée de Jean Favier. Avoir la confiance d'un président français pour l'amener à un congrès d'archivistes et lui mettre les mots dans la bouche, c'est selon moi disposer d'un pouvoir certain. Dans le cadre du même congrès, les quelques 2 500 archivistes présents ont été ébahis quand, la journée du grand banquet, ils ont constaté que le Château de Versailles avait été fermé pour leur réserver une visite mémorable et personnalisée et qu'un somptueux banquet leur était offert dans l'Orangerie. Et, geste éminemment apprécié, monsieur et madame Favier ont serré la main de toutes les personnes présentes à l'entrée de la renommée Galerie des glaces. Le tout s'était agréablement terminé en fin de soirée par une présentation des Grandes Eaux et de feux d'artifice dans les jardins de Versailles. De tels privilèges ne peuvent être accordés qu'à un homme de pouvoir.

Maintenant qu'il nous a quittés, que faire d'autre sinon remercier ce grand homme qui, par le verbe qu'il maniait avec virtuosité et le pouvoir dont il a fait bon usage, a fait beaucoup pour l'évolution de l'archivistique. Merci Jean Favier.

**Gérard Ermisse, archiviste paléographe et conservateur général du Patrimoine, France, membre honoraire de l'Association des archivistes du Québec**

Jean Favier est celui qui d'une part m'a fait faire mon premier voyage à l'étranger et justement au Québec en 1976 et d'autre part m'a initié aux arcanes de la coopération internationale au sein du CIA en 1983 : ce sont deux faits majeurs de ma vie professionnelle et personnelle.

Dans la première circonstance, mon séjour organisé dans le cadre d'échanges franco-québécois m'a immédiatement mis en relation avec certains collègues de votre pays dont l'auteur de cet article Gilles Héon et permis d'approcher votre réalité professionnelle. Jean Favier venait d'arriver à la tête de la Direction générale des Archives de France avec une vision libérale et humaniste de grande envergure ; il n'eut de cesse que de rompre le splendide isolement des archivistes français. Il a dû batailler assez durement et je l'ai assisté dans cette tâche à titre de président de l'Association des archivistes français entre 1983 et 1986. Il a fallu convaincre bien des collègues de l'intérêt de voyager hors de France afin de mieux connaître les autres continents archivistiques et les développements de la profession hors de notre pays. C'est aujourd'hui un acquis pour nos successeurs qui ont oublié cet ancien et archaïque état d'esprit de la corporation.

1983 est l'année de la Conférence internationale de la Table ronde des archives (CITRA) en Slovaquie à Bratislava : Jean Favier avait eu le temps depuis 1974, date de sa prise de fonction, de nouer des liens amicaux avec tous ses collègues : Wilfred I. Smith

pour le Canada, Robert Garon pour le Québec et Bob Warner pour les États-Unis. En ce qui me concerne, ce fut l'occasion de rencontrer Marcel Caya et Joan Van Albada et de former ainsi un trio actif à la tête de la Section des associations professionnelles d'archivistes (SPA) dont j'ai pris la présidence à la demande de Charles Kesckeméti et naturellement de Jean Favier, heureux de voir la France s'engager dans le monde du CIA. Il y eut ensuite tant d'occasions de séjours ensemble à la même table de représentants de notre pays lors des CITRA! Je ne peux oublier ces moments de réelle intimité avec ce formidable historien doté d'un vrai talent de plume que nous admirions tous. Ce que j'ai découvert à partir de son arrivée aux Archives de France, c'est que Jean Favier était tout autant un grand manager sachant valoriser les talents autour de lui et mettre en valeur ses collaborateurs. Nous avons évoqué cet aspect de sa personnalité avec son fils Bernard lors de ses obsèques le 4 septembre dernier. Sauf le respect que je lui ai toujours porté, la distance du chef au collaborateur ne se faisait plus guère sentir au bout d'un moment. Ce cheminement commun s'est matérialisé très spécialement à partir de 1986 lorsqu'il vint me chercher pour créer le CARAN et l'assister avec bien d'autres dans l'organisation du Congrès de Paris en 1988 qui en a marqué l'ouverture au public. Notre Congrès de Paris et Versailles fut pour lui une occasion de montrer un visage nouveau de l'archivistique française lié aux nouvelles technologies et à l'informatique au service des Archives : un de nos nombreux combats communs.

Les hommages qui lui ont été rendus lors de son décès n'ont guère parlé de ses qualités de «manager», sachant gouverner de grandes institutions complexes et piloter des équipes avec beaucoup de perspicacité et d'humanité : la Sorbonne, les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France. Un grand manager donc, un humaniste, un libéral sensible et fin et, pour moi finalement, un ami qui vient de disparaître trop tôt car il avait encore beaucoup à nous dire.

Québec, Montréal et Paris, 1<sup>er</sup> octobre 2014

#### **NOTE**

---

1. Voir «Allocution de Monsieur Étienne Taillemite», dans *Hommage à Jean Favier à l'occasion de son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Presses de l'Imprimerie Carlo Descamps, Condé-sur-l'Escaut, 1986, pp 23-27.